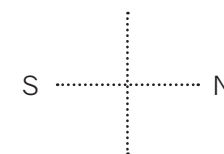


- 1 *Temple de la nature n° 8*, peinture et sculpture, 8 éléments, 1987.  
Partie centrale, *Han*, huile sur papier et briques de parement, H 181 x L 133 cm, élément de gauche, *Femme*, pin des Landes, sapin, pastel sur papier marouflé sur contre-plaqué H 184 X L 87,5 cm, élément de droite, *Homme*, pin des Landes, sapin, pastel sur papier marouflé sur contre-plaqué, partie supérieure, *Timpan*, frissette, pin, pieds de lit, H 50,5 X L 305,6 cm, devant, *Temple aux quatre cariatides*, pin des Landes, sapin, lasure, L 354 x l 241 x H 180 cm, dimensions totales, L 356 x l 380 cm x H 241 cm. © Marc Chopy.
- 2 *Temple de la nature n° 9*, peinture, triptique, 1987. Peinture à l'huile sur papier marouflé et briques de parement. H 170 x L 290 cm. © Marc Chopy.
- 3 *Petit temple de la nature*, peinture, 1988. Acrylique et charge de sable sur bois. L 102 x l 10 x H 211 cm. © Marc Chopy.
- 4 *Petit temple de la juste respiration*, sculpture, 1992. Bois, peinture acrylique. H 175 x D 110 cm. © Marc Chopy.
- 5 *Temple de la Nature n° 3*, peinture et sculpture, 1987. Huile sur bois, huile sur pierre, pastel à la cire sur papier marouflé, branche. H 162 X L 276. © Marc Chopy.
- 6 (Extrait) *Temple de la Nature n° 2*, peinture et sculpture, 1986. Huile sur bois. L 38 x H 203 cm et L 43,5 x H 190 cm. © Marc Chopy.
- 7 *Temple repris, n° XXVIII*, sculpture peinte, 1989 (recto). Médium, acrylique, sable et branche. L 32 x l 15 x H 109,5 cm. © Marc Chopy.

\* *Mode d'emploi*, est un texte issu du livre, *Temple de la nature 1986-1989*, de Marc Chopy, paru pour l'exposition et disponible à la vente.  
© contreponds les éditions du basculeur, 2020.



*Temple* est en son lieu.  
Vous entrez. La salle est comme un horizon ouvert aux quatre points cardinaux.  
Vous vous placez sous l'abri du *temple* aux cariatides.  
Commencez à l'est face au mur transparent. Il y provient de la lumière, voile de lumière, elle y naît à l'est.  
C'est toujours avec elle que commence l'espérance du jour tirant son rideau.  
Sur ce neutre plan translucide, l'œil se lave du visible, refait l'écran où projeter la peinture. Une fois l'est repéré, il est facile de trouver son orientation.  
Le nord à gauche, sud à droite, l'ouest dans votre dos.  
Chaque œuvre est un temple qui a été bâti de chair, d'amour et de la matière du monde.  
Vous vous tenez sous le grand toit vert du *temple*, comme au centre d'un paysage où vous êtes aspirés dans sa perspective, avec le rythme de ses troncs personnages.  
Au nord il y a la pierre primordiale ! Elle porte la forme d'un monde, ou ce qui se résume à une pousse, fragile, désolée.  
Hiver ou abandon ? Un pauvre *temple* mais solide, ancré, tenace, pugnace, fier.  
Puis, montagnes, arbre, poussant d'une main qui les porte. Un ordre des choses permuté ? Il y a cette feuille qui vibre, et, à l'arrière de la sculpture, dans le bleu du ciel une branche émondée et concrète.  
À l'ouest, la scène du grand temple avec humour et sarcasme ! La scie tient la hache qui a coupé l'arbre. La main qui tranche la nature. Dans le coin en bas, à droite de la peinture on devine une porte, un passage de lumière, dans le contre-jour.  
Cette lame claire laisse supposer le futur, quel est-il ?  
La même feuille d'arbre subsiste et résiste au seuil du bois tranché.  
Le tableau est un triptyque que deux personnages cadrent dans un feuillage de paradis. Adam et Eve ?  
Leurs semblables portent la charpente du toit. Force et courage d'être, sans faiblesse.  
Premier abri où sentir le confort d'exister, refaire le monde. L'art le recrée, ou le symbolise, ou l'imagine autrement qu'il n'est.  
Presque au centre l'autre *temple de la juste respiration*, couleur des temples grecs, rond, sur la pointe de la marche. Suspendu, juste avant de reprendre souffle.  
Au sud-est, Mère Nature, elle est aussi végétale. Elle allaite l'horizon tragique habité

de deux édicules. Symbiose de l'architecture et du champignon ! Ou peut-être d'un château et d'une angoissante présence sans dénomination.  
Horizon sombre, l'ombre portée de soleils morts, un ciel à la Greco.  
Il y a toujours le fronton des temples qui de leur pentacle veulent percer le ciel ou y prendre racine.  
Au sud encore, le *temple* est sur un pied, la nature l'a envahi, nul présence humaine.  
De nouveau à l'ouest sur le mur du fond. Tout est disloqué dans le *temple*, morceaux, constellation éparses de corps, bouches, monstrueuse cacophonie. Pourtant un morceau de ciel bleu, rincé, vif et doux comme un matin derrière la vitre.  
Il y a le bois dont nous sommes fait, les couleurs de nos temps de vie, les matériaux du temple, brique et ciment. L'arc des branches qui catapulte la flèche du ciel.  
L'ultime feuille même aux manches des marteaux.  
Tout est calme de beauté, même la laideur est belle.  
Vous êtes *Temple de la Nature* et vous vous regardez.  
Tout y est vrai et tout y est faux.

Marc Chopy, *mode d'emploi* (extrait) 2020\*.